

aussi *CIL* XIII 4228 ou 4236 ; *CIL* XII 4331 par exemple). C'est aussi un peu la caractéristique de la bibliographie et des références. L'auteur n'a pas suffisamment tenu compte du fait qu'il existait deux approches et deux lectures de la religion en Gaule romaine : l'une, ressortissant à une tendance traditionnelle, cherche des interprétations très généralistes fusionnant les cultes en un panthéon unique pour toute la Gaule, éclairé par le texte de César considéré comme valable pour toutes les périodes, avec des divinités multifonctionnelles, et avançant des explications mythologiques, notamment en onomastique. D'autres historiens, plus récemment, considèrent que les sources gallo-romaines doivent être prises en compte dans leur époque, dans le contexte de l'empire romain, en tant que documents pour la connaissance des cultes des *civitates* avec un élément institutionnel et politique, primordial. Dans cette perspective, nourrie des apports des courants ethnographiques et sociologiques, la religion est d'abord une affaire de société à examiner dans son cadre direct, ici donc municipal, même si les dédicaces qui nous sont parvenues appartiennent le plus souvent au culte privé. Il y a dans l'ouvrage de M. Migeon une certaine tendance à mixer les deux approches avec une bibliographie foisonnante, sans percevoir leur incompatibilité. Les choix bibliographiques en de nombreux domaines, pas seulement religieux, n'ont pas toujours été heureux (Ternes, Meyers, Lazzaro, par exemple). Enfin, malgré les conditions particulières de cette édition posthume, dont il faut remercier les acteurs dévoués, ce volumineux ouvrage aurait demandé des index, et une table des matières détaillée permettant de naviguer au mieux dans autant de pages. Il est par exemple impossible de retrouver toutes les mentions d'une inscription dans ce texte touffu. C'est donc bien une somme que nous a léguée M. Migeon, une pierre de fondation pour une connaissance d'un culte des plus populaires, mais le sujet est loin d'être épuisé.

Marie-Thérèse RAEPSAET-CHARLIER

Andrew LAWRENCE, *Religion in Vindonissa. Kultorte und Kulte im und um das Legionslager*. Brugg, Kantonsarchäologie Aargau, 2018. 1 vol. relié, 21 x 29,5 cm, 240 p., 24 pl., 196 fig., 10 tableaux (VERÖFFENTLICHUNGEN DER GESELLSCHAFT PRO VINDONISSA, 24). Prix : 55 CHF. ISBN 978-3-906897295.

Windisch-Vindonissa présente la particularité unique en province romaine de Gaule Belgique d'abriter à la fois un camp légionnaire et un *vicus*, à savoir une agglomération civile avec statut institutionnel, concomitamment puis successivement. Cette situation avait-elle des répercussions en matière de religion ? C'est à cette question que le lecteur de cet ouvrage aimerait trouver une réponse. Il ne sera que très partiellement satisfait car les notions institutionnelles, pourtant attestées dans le cadre religieux, ne sont pas traitées de manière claire. Les relations avec la *civitas Helvetiorum* dans le territoire de laquelle se trouve le site ne sont guère prises en compte, or elles devaient exister, même s'il est possible/probable que la zone proprement militaire du camp et de ses dépendances dût relever d'une autre juridiction. En effet le *vicus stricto sensu* existait avant que le site ne soit démilitarisé en 101. Une inscription explicite (*CIL* XIII 5195) date de 79 (et non de « um 79 ») où les *vicani Vindonissenses* élèvent un arc en l'honneur de Mars, Apollon et Minerve sous le VII^e consulat de Titus par les soins de leurs probables curateurs. Un *vicus* étant par définition un « quartier du chef-lieu » sur le

territoire, l'agglomération civile dès cette époque au plus tard, dépendait – non du camp ou du légat – de la cité des Helvètes et de sa capitale, Avenches. Une dédicace au demeurant intéressante à plus d'un titre, notamment à propos du culte public de l'entité, un aspect complètement négligé ; le seul commentaire (p. 169) porte sur le fait que « les habitants de l'agglomération civile comprenaient et transposaient les mécanismes de la "municipalen Selbstdarstellung" », ce qui est assez réducteur. Une des rares allusions aux caractéristiques religieuses de la cité est la fréquence des haches votives miniatures, peut-être en rapport avec Marx Caturix (p. 139). Vu la situation administrative particulière, il aurait été utile de séparer plus nettement les pratiques culturelles entre le camp et les civils. Une autre inscription aurait également mérité un développement lié au fonctionnement de la cité dans le cadre provincial puisque d'un *vicarius* d'un *dispensator* impérial offre aux *Vindonissenses* la restauration du temple de Jupiter (*CIL* XIII 5194). Un cadre civil, étranger aux pratiques militaires, issu de l'administration fiscale et suffisamment bien intégré à la population locale pour faire une telle offrande. Le *vicus* de *Vindonissa* était, dans la cité des Helvètes, bien davantage qu'un quartier civil aux marges d'un camp, comme le sont souvent les *canabae* ou les « *vici* » militaires au sens archéologique du terme. En fait le bilan de l'ouvrage se révèle nettement plus positif si on se concentre sur les apports synthétiques des données archéologiques en matière de religion, dans et autour du camp. Après un exposé sur la méthode et les buts poursuivis dans l'ouvrage, un premier chapitre intitulé *Sakral- und Kultbauten* décrit avec précision les constructions à caractère sacré au moins probable, *intra muros* et ensuite *extra muros*. On découvre que deux bâtiments essentiels se situent au cœur du camp, dans les *principia*, la chapelle des enseignes et un temple, que les divinités honorées sont prioritairement Mars et Fortuna avec le Génie de la légion, et les dévots, des soldats, le légat apparaissant plutôt dans le secteur civil. Il faut toutefois, en s'appuyant sur les modèles des autres garnisons, compléter le panthéon par les autres divinités qui apparaissent toujours dans ce cadre, à savoir les divinités militaires classiques, comme Jupiter ou Victoria, les génies d'unités, l'Aigle et les vertus personnifiées telle que *Disciplina*. Dans l'exposé des zones civiles, des annexes techniques sont procurées en matière d'archéozoologie, d'archéobotanique et de numismatique. Le chapitre suivant est dédié au matériel archéologique de nature religieuse, sculptures, statuettes, vases, objets métalliques, dont plusieurs *tabulae ansatae* inscrites, et aux inscriptions de la zone, dans laquelle les militaires gardent une place importante parmi les dévots, mais avec des divinités différentes de celles du camp (le tableau de la p. 137 est significatif). Ensuite l'auteur s'intéresse à des zones extérieures à ces grands ensembles, notamment les thermes et le *valetudinarium* du camp, mais aussi des sites voisins dont la définition religieuse reste incertaine. Sans surprise, dans l'ensemble, on voit que les constructions militaires ont été soit délaissées soit transformées après le départ de la légion, avec une extension du *vicus*. Une bibliographie copieuse complète le volume auquel un index eût été des plus utiles, en particulier pour retrouver le commentaire de l'une ou l'autre source précise, une divinité ou un dévot, et les très nombreuses comparaisons auxquelles se livre l'auteur pour étoffer son propos au départ d'une documentation relativement restreinte. C'est d'ailleurs un des intérêts de l'étude que de pouvoir, à chaque étape de la démarche, confronter les données de *Vindonissa* et celles des grands camps légionnaires parfois mieux documentés. Marie-Thérèse RAEPSAET-CHARLIER